

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des paroles bien douces et bien tendres.
- Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°200/222-223

Information générales

Langue Français

Cote

- 474, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/334-336

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

172. Paris mardi le 25 octobre 1838

Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres ; des paroles bien douces & tendres. Oui, je veux que vous me rendrez un peu de santé, essayez-le je vous en prie. Jusqu'ici vous n'y avez pas réussi par ce que vous n'y avez pas tâché. Vous êtes trop grave pour moi, vous entrez trop dans mes peines, vous ne les combattez jamais, vous ne me montrez pas le moyen de distraire mon esprit je suis avec vous plus triste qu'avec d'autres. Donnez-moi du courage, de la gaieté s'il est possible. Je vous dis cela aujourd'hui au moment où je suis le plus triste du monde, les nerfs dans un état horrible. Irritée, irritable, tremblante quand on sonne, quand on me demande quoi que ce soit, enfin de la plus détestable compagnie.

Au moment où mon fils allait partir hier, il a été saisi d'une fièvre si violente qu'il a été obligé de se mettre au lit. Il y est encore. Le médecin espère que ce ne sera rien, mais moi je m'agite, je m'inquiète ; & dans cet état non seulement je ne suis bonne à rien mais j'impatiente & j'ennuie tout ce qui m'entoure à commencer par mon fils. Voilà mon mauvais caractère ou plutôt mes mauvais nerfs. Je voudrais finir, finir tout le monde, mais surtout me fuir moi.

Non, l'Amérique ne m'intéresse pas du tout. A dire vrai je ne me suis jamais intéressée qu'aux monarchies. Je veux quelque chose qui m'éblouisse ; de l'éclat, de la pompe, de la grandeur. Une république, cela ne me plaît pas du tout. Je n'ai rien à vous conter d'hier. J'ai été un moment le soir chez Lady Granville, il y avait du monde, mais tout le monde m'a déplu, ce qui veut dire que de mon côté j'ai été fort peu aimable. Je suis partie au bout d'une demi-heure.

J'ai eu une lettre du Duc de Devonshire de Côme du 15, il venait de dîner entre mon mari, & mon grand duc. Il me dit qu'on reste à Côme un mois, & puis Rome pour l'hiver & Londres au mois de mai. Mon mari ne me dit jamais cela, il ne me dira jamais plus rien. Décidément la correspondance ne reprendra jamais. Et vous avez beau dire, je ne prendrai jamais mon parti des gens incurables. Cela ne m'est pas donné. Je croirai toujours à quelques curieux que je n'atteindrai jamais. Adieu. Adieu. Je vous attends avec bien de l'impatience. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1605>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

172.

46 Paris Mardi le 25 octobre 1836.

474

Vous m'avez donné, d'aimables
 lettres; de paroles bien dites & tendres.
 Oui, je veux que vous me sachiez ce
 que je suis. épargnez-le si vous pouvez.
 jusqu'ici vous n'y avez pas réussi par
 ce que vous n'y avez pas touché. Vous
 êtes trop jeune pour moi, vous êtes
 trop dans une jeunesse, vous n'êtes
 jamais. Vous ne me montrez pas le
 moyen de diriger mon esprit. Je
 suis avec vous plus triste qu'avec d'autres.
 Souffrez moi du soulagement, de la joie il
 est possible. Je vous dirai cela aujour-
 d'hui, au moment où je suis le plus
 triste du monde. Les choses dans un état
 horrible. irrité, irrité. trouble
 quand on s'en va, quand on se demande
 jusqu'où c'est, enfin de la plus

détestable compasquin. au moment
où mon fils allait partir hier, il a été
sain d'une fièvre si violente, qu'il a
été obligé de se mettre au lit. il y est
encore. le médecin espère que ce sera
rien, mais moi j'ai agité, j'ai inquiété;
à deux heures, non seulement
je ne suis bon à rien, mais j'insiste
sans cesse sur tout ce qui se rapporte
à mon pauvre fils. voilà
mon mauvais caractère ou plutôt
mon mauvais cœur. j'aurais bien
fait tout le monde, mais surtout un
fils moi.

non, l'ambition ne m'intéresse pas
du tout. à dire vrai j'ai une fois
intérêt qu'à une monarchie. je ne
suis que moi qui m'intéresse; de l'école.

de la pousse, de la fraude, de la
république, cela ne me plaît pas du
tout.

J'ai eu rien à vous conter d'ici.
j'ai été un moment le soir des Lady
franchise, il y avait de monde, mais
tout le monde en a dégoûté, ce qui veut
dire que de mon côté j'ai été fort peu
aimable. j'en ai parlé au bout d'un
demi-heure.

J'ai eu une lettre de M. de Bismarck
de Rome du 15. il avait de deux lettres
mon mari & mon grand-père. il me
dit qu'il n'aurait rien de moi, & qu'il
viens pour l'époque. 2. London au lieu
de moi. mon mari ne me dira jamais
cela, il ne me dira jamais plus rien.
dici de la correspondance ne
viendra jamais. et vous avez

Mais dis, si ne puis-je jamais en
 partir du lieu insupportable. où me suis
 par d'ici. si vivrai toujours à quel
 lieu ne puis-je n'attendrai jamais.

adieu, adieu. si vous attendez avec
 moi de l'occupation. adieu.

172
 C. de Trévis